

RYCKMANS (André), Administrateur territorial assistant principal (Louvain, 11.1.1929 - Inkisi, République du Congo, 17.7.1960). Fils de Pierre et de Nève, Madeleine.

André Ryckmans, fils du gouverneur général Pierre Ryckmans, est né à Louvain, le 11 janvier 1929. Son enfance se déroule au Congo, dans un climat familial largement ouvert aux choses de l'Afrique. En 1946, il regagne l'Europe pour y faire ses études universitaires: candidature en philosophie et lettres aux facultés de Saint-Louis à Bruxelles, droit et sciences coloniales à l'Université de Louvain. A la fin de ses études, il épouse Geneviève Corin, qu'il a connue sur les bancs de l'Université.

Dès sa prime enfance, André Ryckmans a eu le souci du Congo, et il n'a cessé d'y porter tout son intérêt. En 1954, après son service militaire effectué en Belgique, il retourne vers l'Afrique. Il a choisi l'administration territoriale, plutôt que la magistrature qui lui était conseillée. La territoriale, c'est le contact direct avec les hommes d'Afrique, et c'est aux hommes surtout que s'intéresse André Ryckmans. Tout au long de sa carrière, il sera préoccupé par les problèmes de développement économique et culturel. Pour mieux comprendre ses administrés, il se perfectionne dans l'usage de leurs langues, au point qu'il est l'un des très rares Européens à parler sans accent, et à connaître toutes les finesses du kikongo et du kiyaka. Il étudie les coutumes, collectionne les proverbes, et ses connaissances font bientôt l'admiration des anciens dans les villages.

Il exercera ses fonctions à Popokabaka, au Kwilu, puis à Thysville et enfin à Madimba, dans le Bas-Congo. Il consigne ses impressions dans une abondante correspondance avec sa famille.

En janvier 1958, il est chargé de faire une étude sur le problème des sectes kibanguistes, qui sont un sujet d'inquiétude pour l'administration depuis bientôt quarante ans. Malgré l'interdiction officielle, les sectes se développent dans tout le Bas-Congo, et leurs adeptes fanatiques constituent une incessante menace pour la sécurité. André Ryckmans examine longuement les données psychologiques et historiques du phénomène. En conclusion, il propose une politique nouvelle qui devra peu à peu détendre les interdits. On l'écoute, il est lui-même chargé d'appliquer ses propres directives; il le fait avec une patience, une douceur et une fermeté qui trouvent bientôt leur récompense: le fanatisme s'estompe et les sectes, peu à peu, orientent leurs activités vers des œuvres positives (écoles, dispensaires, etc.) et s'écartent des préoccupations purement politiques.

En 1960, André Ryckmans est à Madimba, sous les ordres de l'administrateur Antoine Saintraint. Ensemble, ils voient s'accumuler les risques d'une indépendance insuffisamment préparée. Les deux territoriaux s'élèvent contre une politique bâclée, cherchent en vain à se faire entendre, et puis, au mois d'avril, décident d'aller au-delà de ce qu'on leur demande en accordant la responsabilité du territoire aux fonctionnaires africains qui sont leurs adjoints. Cette décision fait grand bruit. Les deux « rebelles » reçoivent l'approbation de toute la « territoriale » qui se trouve confrontée avec le même problème, dont on ne se soucie guère en haut lieu: on donne au Congo l'indépendance au sommet, on lui donne un gouvernement, mais on voudrait que la territoriale continue, comme par le passé, à administrer le pays. Des sanctions sont envisagées. On y renonce. L'initiative des deux territoriaux a, en effet, des résultats à peine croyables: le Bas-Congo, qui était la région la plus agitée du Congo, s'apaise, et l'on n'y signalera plus le moindre incident jusqu'en juillet.

Mais alors, la Force publique entre en mutinerie. Cela aussi avait été prévu par André Ryckmans, qui souvent s'était plaint de l'esprit de l'armée congolaise.

La révolte commence à Thysville, déferle vers Madimba, où André Ryckmans et Antoine

Saintraint sont prisonniers durant quelques heures. Libérés, ils gagnent Léopoldville, d'où ils s'efforcent d'organiser le sauvetage des Européens isolés en brousse. C'est la débâcle que l'on sait. André Ryckmans, à plusieurs reprises, s'en va seul et sans armes négocier la mise en liberté des otages détenus par les mutins. Le 17 juillet, il part dans un hélicoptère piloté par le commandant Emmanuel Kervyn de Meerendré, vers Lukala, d'où un groupe d'Italiens a lancé un appel à l'aide. André Ryckmans et le pilote sont faits prisonniers par les soldats révoltés.

Quelques heures plus tard, ils sont conduits à Inkisi, et là, sont abattus à coups de fusils par des mutins qui avaient essuyé le matin même l'attaque d'un avion belge.

La vie exemplaire de ce jeune territorial est racontée dans l'ouvrage *André Ryckmans*, de Jean Kestergat, aux Editions Dessart à Bruxelles, et aux Editions du Centurion à Paris.

16 novembre 1965.

Jean Kestergat.

[J.J.]